

Quand Tartine Mariol fait de la politique

Vous allez dire que j'exagère à propos des féministes, que je suis diaboliquement cruel à l'égard de ces braves et bonnes filles, que j'en rajoute à plaisir pour les fustiger, que je donne dans la caricature facile et tourne en dérision le juste et légitime combat de ces nobles créatures appartenant à l'espèce femelle *homo sapiens sapiens*. Pour commencer, ces quelques lignes extraites d'un livre de l'ultra-féministe Antoinette Fouque (1936-2014), histoire de vous mettre en bouche, de vous agacer les papilles. Titre de l'œuvre : *Il y a 2 sexes*. Certains vous diraient aujourd'hui qu'il y en a trois, mais bon... Dont acte.

Or si le refoulement est un des concepts fondamentaux de la psychanalyse, sa clef de voûte peut-être, la forclusion du corps de la mère, comme celle du nom du père conceptualisée par Lacan, peut, elle aussi, être génératrice de psychose : ce qui est forclos du symbolique fait retour dans le réel.

Bordant l'en-deçà et l'au-delà de la problématique phallique-anale, qui occupe pratiquement tout le champ de la théorie analytique, la sexualité des femmes pourrait s'élaborer d'une articulation oro-génitale. [Freud] avait eu le projet de faire une théorie de l'oralité ; ce projet a peut-être avorté du fait que le travail du prénatal, de la grossesse, du corps sexué, de la chair pensante des femmes comme lieu du vivant-parlant, a été forclos de la science de l'inconscient. Si j'osais [osez, madame, osez !], je dirais que la pulsion épistémophilique a dégénéré, pour s'écrire, en pulsion épistémophallique, aux dépens d'une avancée analytique et conceptuelle, où le fils se serait affranchi gén(i)alement d'une mère fantasmée comme toute-puissance.

(...) Le mono-phallo-théisme a peut-être été un progrès spirituel, mais au prix d'une misogynie telle qu'il apparaîtra de plus en plus comme un facteur de sclérose, de fixation perverse, et d'appauvrissement pour l'humanité. Le lien vital au matriciel, forclos du symbolique, fait retour dans le réel comme dépendance à la mère archaïque, et la misogynie, peur et haine, éprouvée par des hommes à l'égard des femmes, rend caduc le contrat humain.

Forclos, mon brave, ou K.O. ? Je vous avais prévenu : le genre de lecture dont on ne sort pas indemne. Un petit remontant s'impose ; histoire de reprendre ses esprits, de se requinquer les neurones. Il y en a qui se suicideraient pour moins que ça. Question : est-ce que madame Fouque a des enfants ? Si oui, sont-ils normaux ? Notez que je n'en veux pas spécialement à la dame, même si sa prose dénote quelques inquiétants pétages de plombs au niveau du cortex cérébral ; le genre de court-circuitage méningé qui vous transforme le plus brillant des intellectuels en lavette à dégraisser la vaisselle. Des exemples de cette logorrhée masturbatoire aussi prétentieuse qu'absconse, dûment sponsorisée par le contribuable, il y en a des kilomètres de rayons dans les bibliothèques publiques — pardon, les médiathèques de France. Je m'arrêterai plutôt à l'image qu'elle représente ; car Madame Fouque — qui aurait pu être le fruit monstrueux d'un accouplement contre nature entre Luce Irigaray et le charlatan soviétique Lyssenko — n'est pas n'importe qui. Derrière des apparences de petite personne discrète rasant les murs, pour qui l'expression « femme au foyer » écorche les oreilles, se cache une des grandes prêtresses du féminisme français le plus radical. À côté, mesdames Simone, Gisèle, Yvette, Benoîte, Régine, Élisabeth et consort (je vous laisse mettre les noms) apparaissent comme des premières communiantes du féminisme ! Meneuse en chef du MLF (Mouvement de Libération de la Femme ou Mouvement Lesbien Français, comme ça vous dit), elle est aussi la fondatrice et patronne des éditions *Des Femmes*, maison hautement spécialisée dans la publication de tout ce que les femmes de la planète peuvent endurer comme souffrances dans la vie. Et elles endurent les braves chéries ! Elles endurent, dur ! Elles en ont à raconter ! Le monde des hommes, je n'ai que ça à vous dire : cruel et sans pitié. Ce qui, soit dit en passant, est parfois terriblement vrai ; mais là n'est pas le propos. Un concentré de dérélitions féminines spécialement destiné aux bourgeoises en mal d'effusions sentimentales et d'auto-flagellation, avec

fouet à lanières. À lire dans une chaise longue, une boîte de mouchoirs jetables à portée de main pour éponger les snifs humides de circonstance.

Mais je veux en venir quelque part. Voici donc.

Mme Fouque est aussi psychanalyste (on a cru comprendre), féminologue (ça ne s'invente pas), directrice de recherches à l'Université (un bon fromage), et... députée européenne (un super, super, bon fromage), « Afin d'accéder au pouvoir pour mieux s'en déprendre », comme dit la dame, laquelle, au demeurant, ne manque pas de culot... Et se « déprendre » du juteux traitement qui va avec, ajouterais-je perfidement ? On la croit sur parole. Constatons, en passant, que pour certaines, le féminisme ça nourrit son homme, si je puis me permettre ce rapprochement sacrilège (1). Elle serait également décorée de la Légion d'honneur et de quelques autres crachouillis officiels du même calibre ; bref, en plus des avantages fromagers, elle bénéficie de la considération et des honneurs de la République ; comme quoi, nous autres, hommes, pauvres glandus que nous sommes avec nos ridicules pendentifs tristement accrochés sous le bas-ventre, nous ne pesons pas lourd face à cette auguste égérie du féminisme combattant.

Mais sur quelle liste électorale a-t-elle été élue députée la petite madame ? — Petite madame travaillée par ses gonades ou petit monsieur privé des siennes, je ne sais plus... Devinez ?... Sur la liste radicale du célèbre bonimenteur de la République Bernard Tapie (1943-2021). Non ?... Si !... (2) — . Le coup de foudre du siècle entre la réplique entrepreneuriale d'Aldo la Classe et la Tartine Mariol du féminisme ; la fusion nucléaire de deux destins politiques hors normes qui vont changer la face du Monde. Ce n'est pas une collision, c'est une collusion. Ou l'inverse. Oui, il s'agit bien de l'inimitable Tapioche, l'ex-ministre socialiste de la ville, tout à la fois homme politique, homme d'affaires, patron de club de foot, acteur de cinéma, acteur de théâtre, animateur de télévision et de radio, patron de presse, spécialiste du courrier du cœur, visiteur de prison à demeure, grande gueule et escroc notoire... L'escroc médiatique le plus en vue, le Bon Samaritain de l'entrepreneuriat qui rachetait des entreprises 1 franc, bloquait les créances, virait la moitié du personnel, et revendait ses sociétés « assainies » pour se payer un voilier de soixante-dix mètres et un jet privé ! La Classe, on vous dit. Ceux qui ont repris derrière le célèbre « sauveur d'entreprises » les entreprises qu'il n'a pas achevé de couler, ne sont pas près d'oublier. Ou qui faisait gagner l'Olympic de Marseille en achetant les joueurs d'en face ! Le tout, avec la complicité des escrocs du Crédit Lyonnais, des escrocs pas médiatiques ceux-là, mais de grande envergure, dont les contribuables français se souviendront des années durant pour avoir à combler le magistral gouffre financier de l'honorable maison, aujourd'hui rayée des cadres (3). Avec des élus de cette trempe, pas de doute, la politique sort une fois de plus grandie du marigot. Et les femmes sont à l'honneur. (2004)

1. Fille d'un syndicaliste corse et d'une immigrée italienne, Antoinette Fouque est une intellectuelle de gauche, mais du genre à avoir rondement mené sa barque, si l'on peut ainsi dire de la fille d'un marin... Elle a su mettre de son côté toutes les opportunités qui se présentaient à elle, jointes à une activité militante féministe inlassable, au dire de certaines au sein de sa sororité, pour profiter au mieux des avantages que procure l'argent ; peut-être était-ce pour cette femme une façon de se venger de la vie qui lui a donné un physique disgracieux, évoquant davantage le portrait de Woody Allen qu'un canon de beauté féminine, d'autant qu'elle était affectée d'une curieuse voix d'homme ; il est à noter qu'elle a eu à subir les séquelles d'une forme de sclérose en plaque, suite à un accident médical dans sa jeunesse, ceci expliquant peut-être cela. Elle fonda le MLF (Mouvement pour la Libération de la Femme, marque commerciale) et les *Éditions des Femmes*, non sans un certain succès, avec le soutien financier d'une riche héritière du puissant groupe de géophysique pétrolière Schlumberger, Sylvina Boissonnas, faisant ainsi connaître son activisme militant dans le monde entier. D'anciennes militantes du MLF, ne partageant pas la façon dont la cheftaine a détourné à son profit le « combat » féministe, ont fait un inventaire des biens qu'elle possédait après son décès : elles ont affirmé qu'elle était morte richissime. Le fait qu'elle se soit rendue propriétaire de l'île d'Irus dans le golfe du Morbihan, va dans ce sens. Commencer dans la vie petite prof gauchiste de la laïque et terminer châtelaine, voilà qui s'appelle s'épanouir fièrement dans l'existence. Un capitaliste rompu aux affaires n'eût pas mieux réussi que la fille du « militant communiste, syndicaliste et libertaire » Grugnardi. Comme quoi le féminisme, comme le journalisme, mène à tout à condition d'en sortir.

2. « Antoinette Fouque fera une carrière politique en se faisant élire députée européenne sur la liste de Bernard Tapie sans qu'on voie très bien le lien entre cet homme d'affaires et l'émancipation des femmes. », constate, amère, une féministe désenchantée, bien décidée à régler ses comptes avec la cheftaine. Si elle ne voit pas le rapport de Tapie avec le féminisme, on voit par contre très bien le rapport de la féministe avec Tapie : six ans de mandature comme députée d'*Énergie Radicale* au Parlement européen, en s'y prenant bien, cela faisait de cette politicienne de circonstance une quasi millionnaire ; de quoi profiter d'un confortable complément de retraite sur son île d'Irus.

3. La faillite du Crédit Lyonnais (1993), survenue à la suite de l'implication de ce groupe bancaire prestigieux dans le rachat des studios de cinéma américains Metro-Goldwyn-Meyer (MGM), « *en fait l'un des plus grands scandales financiers de l'Histoire, au même titre que le scandale du Panama, un siècle plus tôt.* », note la fiche Wikipédia. Un énorme scandale à multiples rebondissements dans lequel Tapie sera impliqué, entre autres, au titre de l'affaire Adidas, et dont aucun des protagonistes ne connaîtra la prison. Pas de quoi être surpris : c'est une tradition chez les voyous de la République dite « Française ». Cette énième réussite des génies du socialisme aura coûté la bagatelle de 15 milliards d'euros à l'État (estimation), soit 800 euros par contribuable imposé. Vingt ans plus tard, en 2013, la dette n'était toujours pas soldée. Bof, un scandale de plus ou de moins en république, c'est une question d'habitude : il y en a tellement qu'on finit par ne plus les voir !...

Addendum

Je vous préviens mon brave : je vais encore vous faire souffrir. Oui, je sais, la vie est dure ! Rien n'est facile ici-bas. Il faut parfois avoir le courage de se porter au douloureux sacrifice de sa propre personne, et ne compter que sur la Providence.

De qui le texte ci-dessous ?

« Freud insiste sur le fait qu'il s'agit là d'une organisation phallique localisée à un certain moment de l'histoire du sujet, et qui perdure en tant que fantasme inconscient, bien qu'elle ne soit pas l'issue optimale de la sexualité humaine adulte. La reconnaissance des deux sexes l'un par l'autre et la relation entre deux différents qui accèdent à la génitalité reconnaissant la différence va s'ensuivre. Une vision idéale, une utopie sinon un fantasme indispensable à la théorie psychanalytique elle-même. Il n'en reste pas moins que la « phase » phallique comme structure organisatrice, mais nullement définitive, dans le développement psychosexuel, est une pierre angulaire de la psychanalyse.

« En résumé [c'est cela, madame, résumons !] : le complexe d'Œdipe serait une organisation fantasmatique, pour l'essentiel inconsciente, parce que refoulée, organisatrice de la vie psychique, et qui suppose le primat du phallus pour autant que ce phallus est, d'une part, un organe narcissiquement et érotiquement investi et, d'autre part, le signifiant du manque, ce qui le rend apte à être identifié avec l'ordre symbolique lui-même... »

Je vous vois venir ; vous allez me dire : « C'est la Fouque ! Elle a encore fait des siennes !... Victime d'une surtension neuronale, ses connexions synaptiques ont grillé et elle a disjoncté la malheureuse ! » Non, vous faites erreur, mon brave : c'est la psychanalyste et féministe Julia Kristeva, bulgare d'origine (1), qui a probablement jugé plus confortable de faire de la psychanalyse à Paris aux frais du contribuable français, que de combattre le communisme à Sofia. Une féministe un peu passée ayant su conserver une certaine féminité, assez pour devenir madame Sollers à la ville. Une féministe féminine, il faut le voir pour le croire !... Bref, que la vilaine qui a osé copier sur l'autre se dénonce ! Pas besoin, toutes ces féministes et d'autres parlent le même langage dit psychanalytique ou freudo-marxiste, langage freudien, lacanien, doltoïdien (dans psychanalyse, il y a anal : quand je m'y mets, moi aussi !). Il revient à Mme Fouque d'avoir, la première, relié le féminisme à la psychanalyse (2) ; du moins, s'en attribue-t-elle la priorité. Je suis d'accord : l'un et l'autre sont faits pour aller ensemble ; un cocktail parfait pour zombifier les jeunes filles modernes, leur retourner la cervelle, et au final les rendre aussi tordues que leurs devancières, pionnières et modèles... Tout ce beau monde de bobos, bourgeassant, ringardisant, gauchardisant comme il n'est pas permis, entretenu, payé, nourri, subventionné, logé, blanchi, cosmétisé par le gentil contribuable, l'inépuisable vache à lait de la

République fromagère française, l'éternel cocu des urnes, frappé d'hébétude comme s'il avait été zombifié lui aussi par je ne sais quel maléfice, et qui continue, impavide, à banquer les yeux fermés, à faire vivre des palanquées d'intellectuels parasites (il ne s'agit pas de quelques hurluberlus : je parle en dizaines et dizaines de milliers de résidus de société en pleine dégénérescence, gavés d'argent public !) aussi mentalement cramés qu'ils sont inutiles à la société, voire dangereux. Jusqu'au jour où tout cela finira par exploser...

1. Quelques temps après ces lignes, la philosophe et psychanalyste vedette Julia Kristeva était accusée par le Nouvel Observateur (donc un journal de gauche dénonçant une amie de gauche) d'être un ex-agent du KGB bulgare. Manquait plus que ça !... Je renvoie à la polémique créée par cette révélation.

2. Gauchiste toujours et plus que jamais, le féminisme est aujourd'hui raccord avec l'écologisme et le wokisme. Qu'on se le dise, la psychanalyse n'est plus à l'ordre du jour dans les milieux de gauche ! Pourtant, il fut un temps, où pour paraître un intellectuel bien en vue et respecté, il fallait parler psychanalyse, c'est-à-dire raconter à peu près n'importe quoi. Ils racontent toujours n'importe quoi, mais la mystification, elle, ne passe plus et ne prend plus.
